

# Les imaginaires multiples de la nation américaine

Entretien avec Rachel St. John

*par Jules Naudet*

---

**Rachel St. John explore les divers projets de construction nationale qui se sont disputé la légitimité et les territoires à travers le continent américain au cours du XIXe siècle, mettant en lumière la diversité de l'histoire politique et le caractère contingent de l'idée de nation.**

---

**Rachel St. John** est historienne de l'Amérique du Nord et des États-Unis au XIXe siècle. Originaire de Californie, elle a obtenu sa licence et son doctorat à l'université de Stanford. Elle a enseigné à l'université de Harvard et à l'université de New York avant de retourner en Californie pour devenir professeur associé d'histoire à l'université de Californie, à Davis, en 2016. Son premier livre, *Line in the Sand : A History of the Western US-Mexico Border*, a été publié par Princeton University Press en 2011. Elle termine actuellement son deuxième ouvrage, *The Imagined States of America : An Unmanifest History*. Ce récit de l'Amérique du Nord au XIXe siècle explore la diversité des projets de construction nationale qui ont concouru pour obtenir la légitimité et les terres à travers le continent pendant cette période critique de transformation politique. En mettant en lumière la diversité de l'histoire politique nord-américaine et le caractère contingent de l'évolution de la nation et de sa définition, ce livre remet en question les récits qui considèrent l'essor et la domination des États-Unis comme allant de soi.

***La Vie des idées : Quelle est l'importance de la vision de la nation américaine en tant qu'entité cohérente et unifiée, tant dans le monde universitaire que dans les récits destinés au grand public ? Quelles formes prend-elle ?***

**Rachel St.John :** Les Américains, que ce soit dans les universités, dans les manuels scolaires ou dans la culture populaire, ont tendance à considérer le XIXe siècle comme le moment où les États-Unis sont devenus adultes. Il s'agit donc d'une histoire centrée sur la croissance de la nation, sur l'idée que les États-Unis sont nés en 1776 et que le XIXe siècle est le moment où ils deviennent autonomes.

Et cela a beaucoup à voir avec l'expansion. Elle est également confrontée à la crise de la guerre civile américaine. À ce moment-là, on a l'impression que soit la nation va mourir, soit elle va continuer, mais elle survit. C'est ainsi que les États-Unis acquièrent leur maturité en tant que nation. Ce que l'on peut voir à la fois dans les ouvrages universitaires et dans la façon dont nous célébrons le 4 juillet aux États-Unis.

Cela donne l'impression que les États-Unis ont toujours été une seule et même chose. C'était presque comme une personne : elle pouvait grandir ou mourir, mais elle restait toujours la même. Et cette croissance est naturelle. Je pense que c'est un élément fondamental de la manière dont nous envisageons l'histoire des États-Unis au XIXe siècle. Or, je ne pense pas que ce soit tout à fait exact.

Au lieu de cette histoire unique, je me suis intéressée à la grande variété d'idées sur les types de nations qui ont pu être maintenues ou créées dans l'Amérique du Nord du XIXe siècle. Il s'avère que ce fut un espace qui a inspiré toutes sortes d'idées sur les différents types de formations politiques nationales. Nous avons ainsi des nations indigènes indépendantes.

Il y en a beaucoup qui existent avant la naissance des États-Unis, et qui évoluent et persistent tout au long du XIXe siècle. Mais il y a aussi toutes sortes de personnes du monde entier qui viennent en Amérique du Nord et qui projettent leur propre idée de l'Amérique du Nord en tant qu'espace où ils peuvent créer des nations. Certaines de ces personnes viennent de l'intérieur des États-Unis : des groupes comme les mormons, les membres de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, qui ne se sentent pas pleinement intégrés aux États-Unis. Imaginez la création d'une théo-démocratie. Les Afro-Américains réduits en esclavage et privés de droits envisagent de former eux-mêmes des nations noires aux États-Unis. Il y a donc toutes sortes de personnes différentes qui sont capables d'imaginer des nations alternatives en Amérique du Nord. Et plus je regarde l'Amérique du Nord du XIXe siècle, plus je vois

que c'est véritablement cela l'expérience normative, et non la création de ces énormes nations hétérogènes qui s'étendent sur tout le continent. Personne n'aurait imaginé cela au tout début du XIXe siècle.

Dans le livre que j'écris en ce moment, intitulé *The Imagined States of America: The Unmanifest History of Nineteenth-Century North America*, je cherche à remettre en question ces récits globaux de l'histoire américaine pour mettre l'accent sur la contingence dans les diverses créations d'une nation, en examinant ces différents groupes de personnes qui ont été impliqués dans les projets de création d'une nation en Amérique du Nord au XIXe siècle.

**La Vie des idées : Vous proposez une histoire de la construction de la nation américaine qui se concentre sur l'intersection de divers projets, plutôt que sur l'idée classique d'un projet américain téléologique unique. Quels autres imaginaires non manifestes se sont hybridés et ont contribué à façonner les États-Unis ?**

**Rachel St. John :** Au XIXe siècle, en Amérique du Nord, il y avait une variété de personnes qui réfléchissaient à la manière d'organiser le pouvoir du peuple et son territoire. Il y avait notamment des empires sur lesquels nous nous concentrons souvent. Ils comprenaient les dirigeants des États-Unis, du Mexique et du Canada, mais aussi des personnes opérant à plus petite échelle, des membres de groupes religieux minoritaires, des membres de certains groupes raciaux subordonnés.

Des personnes qui pouvaient, à un moment donné, faire partie du projet américain dominant, mais qui étaient si ambitieuses qu'elles pensaient pouvoir s'en détacher et créer quelque chose de différent. Les États confédérés sont probablement les plus célèbres d'entre eux, mais nombreux sont ceux qui ont aussi envisagé leur propre régime dans d'autres régions des États-Unis également.

L'une des choses qui m'intéressent particulièrement dans cette diversité des imaginaires nationaux, c'est que nous avons tendance à supposer qu'il existe une seule idée de ce que peut être une nation, et que les gens peuvent rompre avec elle. Mais ce que je vois, en fait, c'est des imaginaires nationaux de différentes origines, et un grand nombre de personnes, encore une fois, de races, de classes, de religions et d'origines différentes, qui réfléchissent à la possibilité de contrôler leur propre destin, de se tailler un espace où ils peuvent poursuivre leur propre vision nationale.

Il y a en fait beaucoup plus de gens politiquement impliqués que ce que nous avons tendance à croire. L'une des façons de voir comment les récits de l'histoire américaine englobent ces différentes personnes est la manière dont les historiens américains – et encore une fois, cela s'est transmis dans le grand public, dans l'enseignement élémentaire, dans les récits populaires – ont inclus certaines personnes dans ce grand récit national et en ont écarté d'autres.

L'idée de la destinée manifeste en est un exemple. La destinée manifeste est un slogan politique des années 1840 qui favorisait l'expansion, en particulier l'annexion de la République du Texas par les États-Unis. Les historiens ont repris cette idée et l'ont appliquée à l'ensemble des États-Unis pour suggérer que le continent attendait d'être placé sous le contrôle des États-Unis.

Ce faisant, certaines personnes, comme les colons américains qui ont quitté les États-Unis pour se rendre au Texas, sont devenues des citoyens mexicains pendant un certain temps, puis ont déclaré leur indépendance. Ils ont été réintégrés à l'histoire des États-Unis comme s'ils avaient toujours poursuivi l'expansion américaine. Un autre exemple est celui d'un commerçant suisse nommé John Sutter, qui a quitté la Suisse pour les États-Unis, s'est retrouvé en Californie sous contrôle mexicain et a essayé de créer sa propre principauté dans la vallée centrale de Californie.

Or étrangement, dans les récits dominants, il finit par être considéré comme un prédécesseur de l'américanisme, quelqu'un qui essaie d'entraîner les États-Unis en Californie avec lui, alors qu'il n'avait aucun lien avec les États-Unis jusqu'à la conquête de la Californie par les États-Unis.

***La Vie des idées : Comment expliquez-vous que certains projets aient eu une influence sur la formation de la nation américaine, alors que d'autres n'en ont pas eu ? Existe-t-il des schémas dans la manière dont les multiples contingences conduisent certains projets à être cooptés et d'autres à faire l'objet de résistance et d'opposition, voire d'oppression ?***

**Rachel St. John :** On me demande souvent si mon projet porte sur les États qui ont échoué. Je réponds par la négative. Bon nombre des projets sur lesquels je travaille, en particulier les nations indigènes, perdurent encore aujourd'hui sous une forme ou une autre. D'autres laissent un héritage derrière eux. Ils sont intégrés aux États-Unis. L'une des choses qui m'intéressent le plus dans l'étude de la diversité des projets de construction nationale est la manière dont tous ces projets différents influencent le développement des nations qui en sont issues, principalement les États-Unis, mais

aussi le Mexique et le Canada dans une certaine mesure. Je pense qu'il est important que les Américains et les peuples du monde entier comprennent que les États-Unis ne se sont pas développés naturellement, qu'ils n'ont pu s'étendre et gagner des habitants, du pouvoir et des territoires qu'en incorporant toutes ces différentes visions nationales – ce qui impliquait parfois de les vaincre militairement, et dans d'autres cas, de les intégrer à la nation en maintenant leur pouvoir.

Et il est assez surprenant de voir qui finit par avoir le pouvoir et qui ne l'a pas. Les États confédérés d'Amérique sont le plus célèbre des projets que j'étudie, le plus connu. On pourrait penser que le mouvement sécessionniste violemment réprimé dans le conflit le plus sanglant de l'histoire des États-Unis aurait pu avoir des conséquences terribles pour ces peuples, qu'ils auraient perdu le pouvoir et ne l'auraient jamais récupéré.

En réalité, l'histoire de la reconstruction, et en particulier la période qui a suivi la reconstruction jusqu'à nos jours montre comment les Sudistes qui étaient au pouvoir avant la guerre ont pu, à bien des égards, se maintenir au pouvoir. Dans le même temps, les nations indigènes qui s'étaient rangées du côté de la Confédération dans le Territoire indien, des groupes comme la nation Cherokee ont subi des coûts incroyables à cause de cette guerre.

Ils ont perdu des terres supplémentaires dans le cadre de nouveaux traités que les États-Unis leur ont imposés. Ils ont été contraints de modifier les conditions de leur citoyenneté. La manière dont les Américains parviennent à intégrer ces différents groupes a donc de réelles conséquences. Il n'est pas surprenant que, dans l'histoire des États-Unis, cela ait beaucoup à voir avec la race : les groupes dominés par les Américains blancs, même lorsqu'ils étaient ouvertement rebelles, ont souvent pu être réconciliés avec la nation américaine, alors que d'autres groupes ne pouvaient être subordonnés qu'en cédant leur pouvoir politique : ils sont arrivés aux États-Unis en tant que membres subordonnés.

D'une manière générale, je pense que cela modifie réellement le récit que nous faisons de l'histoire des États-Unis, qui est souvent considéré comme un récit progressiste : les États-Unis deviennent de plus en plus hétérogènes et de plus en plus de gens acquièrent la citoyenneté. Et il y a certainement des éléments progressistes à ce sujet, des éléments progressifs qui doivent continuer à être contestés et élaborés à l'avenir. Mais je pense qu'il est également important de reconnaître que de nombreux groupes ont été contraints de renoncer à leurs aspirations à une nation indépendante pour devenir des membres subordonnés des États-Unis.

***La Vie des idées* : Que nous apprend votre histoire sur la capacité des mouvements minoritaires à être reconnus et intégrés dans le projet national, et donc à bénéficier de la puissance de l'État américain ? L'abandon de leur dimension contre-culturelle est-il le prix à payer ?**

**Rachel St. John** : En tant qu'historienne du XIXe siècle, je suis toujours très attentive à ce que nous pouvons apprendre sur ce siècle et à la façon dont il a façonné le XXe siècle et où nous en sommes aujourd'hui au XXIe siècle, mais aussi à ce que cela pourrait impliquer pour l'avenir. D'une part, l'étude de la manière dont ces nations alternatives ont été soit écrasées, soit incorporées aux États-Unis, nous montre comment l'État américain a consolidé son contrôle sur le continent en utilisant son armée, en créant une structure politique capable d'incorporer des personnes non blanches, mais toujours entièrement structurée pour soutenir les intérêts des Blancs fortunés pour la plupart.

Et c'est vraiment ainsi que les États-Unis se sont construits au XIXe siècle, et qu'ils l'ont fait en empêchant d'autres peuples d'avoir leurs propres nations, en essayant de dépouiller les nations existantes, en particulier les nations indigènes, de leurs terres et de différentes dimensions de leur souveraineté. Je pense qu'il est très important de souligner que ces nations n'ont pas entièrement disparu.

Et l'une des choses que je retiens du XIXe siècle, c'est que l'existence de ces possibilités alternatives dans le passé suggère également que d'autres possibilités pourraient exister à l'avenir. Nous nous sommes habitués à l'idée que les États-nations devaient fonctionner à une seule échelle. Dans le cas des États-Unis, ils doivent être hétérogènes et il est préférable d'avoir de grands États qui comprennent beaucoup de gens et beaucoup de territoires.

L'examen du XIXe siècle suggère qu'il aurait été possible pour les gens de voir leurs intérêts mieux représentés à une plus petite échelle. Je pense qu'il est également important de reconnaître qu'aux États-Unis, il y a beaucoup de revendications sur la liberté, l'égalité et la citoyenneté, et ce que beaucoup de chercheurs ont montré au fil du temps, c'est que leur signification change au fil du temps et se voit contestée, et que certaines des façons dont ces termes ont été définis consistaient explicitement à nier les droits et la souveraineté à d'autres groupes de personnes, et que nous devons continuer à réfléchir à la façon de les rendre plus inclusives, plus représentatives, pour amener plus de personnes à façonner les structures de pouvoir qui façonnent leur vie.

Lorsque la plupart des Américains racontent l'histoire du XIXe siècle, il s'agit d'une histoire progressiste qui porte sur l'expansion des droits, de la liberté et de la citoyenneté. Je pense qu'il est important, dans ces histoires nationales alternatives, de montrer que l'une des façons dont les États-Unis ont pu le faire a été d'attendre de ces nations ou de ces groupes qu'ils renoncent à leurs propres espoirs d'obtenir des nations indépendantes.

Et cela fonctionne différemment selon les groupes. Il y a une façon de voir cette histoire comme une seule, comme tant de choses dans les États-Unis du XIXe siècle qui ont été largement dictées par la race. Ainsi, pour certains groupes de personnes, en particulier les peuples indigènes, le XIXe siècle a été l'histoire de la perte de leurs terres et de leur souveraineté, pas d'une perte totale, car ces nations existent encore aujourd'hui et continuent d'exercer leur souveraineté, mais le XIXe siècle a été une période particulièrement difficile pour les nations indigènes, car les États-Unis ont rogné sur leur pouvoir.

Je pense que d'autres groupes sont plus complexes. Tout au long du XIXe siècle, les Afro-Américains se sont souvent demandé s'il valait mieux rester aux États-Unis et faire valoir leurs droits au sein de la nation, ou s'ils devaient quitter complètement les États-Unis pour se lancer dans la création de leur propre nation indépendante. Et je pense que les événements du XIXe siècle suggèrent qu'il y avait une bonne raison pour qu'ils soient déchirés entre ces deux options.

L'un des principaux combats de l'histoire des États-Unis a été de créer une nation dans laquelle les Noirs puissent être pleinement libres, reconnus et jouir de droits. Et cette lutte se poursuit encore aujourd'hui. Pour la plupart, les personnes s'identifiant comme blanches ont mieux réussi à faire défendre leurs intérêts. L'un des groupes les plus intéressants à mes yeux est celui des membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, qui étaient un groupe très marginalisé au XIXe siècle.

Tout au long du XIXe siècle, mais en partie grâce à l'abandon de leur engagement religieux envers la polygamie, ils ont pu s'intégrer aux États-Unis. Je pense donc que la plupart des groupes sont en mesure de voir les différents éléments de leur identité, de ce qui les unit en tant que communauté et de ce dans quoi ils s'investissent plus facilement que d'autres, et les États-Unis ont été en mesure de répondre à leurs attentes de différentes manières au fil du temps.

L'une des choses que je trouve importantes, en observant tous ces groupes différents et leur capacité à s'intégrer aux États-Unis, c'est de réfléchir à la manière dont cela a façonné les institutions et l'idéologie américaines, et de considérer que les idées que les Américains idéalisent, comme la liberté, étaient en fait beaucoup plus compliquées ; créer la liberté pour certains groupes de personnes a souvent signifié priver d'autres groupes de personnes de cette liberté en même temps, et pour de nombreux groupes, faire partie des États-Unis signifiait renoncer à quelque chose, où ils auraient pu avoir plus de contrôle sur leur avenir.

Bien que je voie ces projets se dérouler tout au long du XIXe siècle, ce qui m'est vraiment apparu au fur et à mesure que je travaillais sur ce livre, c'est à quel point le pouvoir de l'État américain s'est accru au cours du XIXe siècle. Aujourd'hui, les Américains parlent encore parfois de l'idée de sécession, et vous entendrez des gens parler de la sécession du Texas ou de la Californie.

Et pour avoir travaillé sur les mouvements sécessionnistes et autres nations alternatives au XIXe siècle, ce qui me frappe toujours est que c'est fondamentalement impossible aujourd'hui. Au XIXe siècle, l'État américain était beaucoup plus faible. L'un des résultats de la tentative du gouvernement américain, au XIXe siècle, d'affirmer son contrôle sur le continent, et sur tous ces peuples et lieux différents, est que l'État est devenu beaucoup plus puissant, et ce processus s'est poursuivi tout au long du XXe siècle.

Il est donc pratiquement impossible pour un État de faire sécession : l'État de Californie ne dispose pas d'une énorme armée qui permettrait de s'affranchir de l'armée américaine, qui est la plus grande armée du monde.

Les Californiens ne sauraient plus où payer leurs impôts. Une grande partie des fonds fédéraux va à tous les États. C'est en partie un produit du XIXe siècle, la croissance de cet appareil étatique qui fait sentir sa présence dans la vie des gens de manière très significative. Et je pense que pour certaines personnes, cela peut sembler effrayant. Mais par ailleurs, elle crée l'occasion pour ces personnes d'exiger du gouvernement qu'il s'assure qu'elles sont également représentées et prises en compte.

Traduit par A. Suhamy. Publié dans [laviedesidees.fr](http://laviedesidees.fr), le 4 octobre 2024.